

« JE REVIENS D'HIROSHIMA »

**Témoignage du lieutenant Claude Brézillon sur le Japon occupé
quelques mois après l'explosion atomique du 6 août 1945**



**Du toit du bâtiment du journal « *Chukoku* »,
le père jésuite Siemes et le directeur du journal japonais *Chukoku*
observent les ruines du Palais d'exposition industrielle d'Hiroshima.
Référence : D145-3-37 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon**



**« Le samedi 5 août 1945, la bombe atomique était lancée sur Hiroshima, 60% de la ville était dévastée. » -
Article de C. Brézillon dans le journal *Caravelle* n°31 du 7 juillet 1946**

Sommaire

Introduction

- Tokyo
 - Palace Height
 - « Bienvenue aux honorables vainqueurs »
- Région de Tokyo
 - Des « touristes » américains
 - Tourisme japonais
- Kobe
 - Rencontre avec les ressortissants français
- Le port de Kure
 - La force d'occupation du Commonwealth
 - L'arsenal du Kure
- Hiroshima
 - « Sur la route d'Hiroshima »
 - « La cité atomique »
- Biographie de Claude Brézillon
- Inventaire du don photographique de Claude Brézillon

Introduction

Le lieutenant Claude Brézillon

Claude Brézillon, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale au sein de la 2^e Division blindée et de la guerre d'Indochine au sein du CEFEO (Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient), a cédé à l'ECPAD plus de 800 photographies exceptionnelles illustrant une partie de son parcours militaire : de l'embarquement du CEFEO pour l'Indochine en septembre 1945 au retour en France des cendres du maréchal Leclerc en 1947.

La plupart des négatifs révélés aujourd'hui³, impressionnés alors qu'il avait 25 ans, n'avaient jamais été développés et forment un *diary photo*⁴ confidentiel où sont consignées, à l'instar d'un journal intime, des impressions fugitives mais marquantes.

En 1946, le lieutenant Brézillon, alors directeur du journal *Caravelle* destiné aux membres du CEFEO basés en Indochine, est officiellement envoyé en mission au Japon via les Philippines afin d'évoquer et d'enregistrer, à travers divers rapports et reportages, des éléments de réponse à certaines questions.

- Comment rapatrier les 40 à 50 000 soldats japonais restés plus ou moins clandestinement au Viêt-Nam ?
- Comment réagissent psychologiquement et économiquement les grandes cités nippones à l'occupation américaine et britannique ?
- Quelle est, six mois après le largage de la bombe atomique, l'évolution de ses effets dévastateurs et quel pourrait être l'avenir d'un déploiement d'engins blindés dans une zone nucléarisée ?

Le lieutenant part en tant que correspondant de guerre, avec une autorisation de l'armée américaine comme PRO (*Press relation officer*).

Son voyage commence par Tokyo touché durement par les bombardements. Il visite ensuite les sites historiques de Kyoto, Kagon Falls et Kobe, où il est accueilli par les ressortissants français. Il peut photographier le port de Kure et son arsenal et termine son voyage par les dévastations d'Hiroshima.

C'est une sélection de photographies prises lors de ce voyage qui est présentée dans ce dossier, accompagnées de commentaires tirés des articles de presse rédigés par Claude Brézillon et parus dans les numéros 31 et 33 du journal *Caravelle* daté de juillet 1946 dans lesquels il a relaté son périple japonais moins d'un an après l'explosion nucléaire.

³ Les travaux de développement, de tirage et de numérisation ont été assurés par l'ECPAD en septembre 2010.

⁴ Carnet de voyage de photographies.

Tokyo

«..., plus de la moitié de Tokyo, qui était construite en maison de bois est complètement rasée par les incendies. Le seul quartier intact est celui de Marunouchi où se dressent des centaines de buildings gigantesques le long de larges avenues à l'occidentale où courent les tramways et les lignes de métro aériennes. Le style de ces immeubles est d'autant plus écrasant qu'ils ont été construits pour résister aux secousses sismiques et aux tremblements de terre ».



Tokyo avant la guerre.
1945 - carte postale



Tokyo bombardée.
1945 - carte postale

Rares sont les destructions résultant de bombardements « classiques », dans le centre ville de Tokyo et les alentours du Palais impérial. En revanche, les bombardements au napalm ont produit pratiquement les mêmes effets que ceux constatés à Hiroshima.



Destructions à Tokyo dans un quartier près du centre ville.
 Référence : D 145-2-76 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon



Un quartier dans le centre de Tokyo épargné par les bombardements.
L'immeuble à façade arrondie abrite un théâtre et un cinéma pour l'armée américaine, portant le nom du célèbre correspondant de guerre « Ernie Pyle » qui s'est particulièrement distingué à Okinawa.
 Référence : D 145-2-74 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon.

« Le temps qu'il fait à Tokyo est assez frais et je dois dire que pendant tout le mois de juin, j'ai trouvé un climat pluvieux analogue à celui de Paris au mois de novembre. La foule qui évolue dans ce décor est très terne. La plupart des Japonais portent en effet le costume kaki qu'ils avaient dans l'armée et qu'ils ont fait retailler à la mode civile. Leur tête est toujours couverte de la petite casquette de feutre. Quant aux femmes, la moitié seulement porte le kimono alors que les autres sont habillées comme des Allemandes,... leurs cheveux peignés en deux nattes très longues ».



Le métro de Tokyo.

Référence : D145-2-83 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

« Palace Height »

Le 1^{er} juin 1946, arrivé à Tokyo en avion via Manille, le lieutenant Brézillon rejoint la mission militaire française, dirigée par le général Z. Pechkoff, auprès du commandant suprême interallié, le général Mac Arthur.

Il est affecté en subsistance au corps des procureurs militaires à « Palace Height », la zone où était logée une bonne partie de l'administration militaire américaine et nommée ainsi par les Américains par dérision car constituée de préfabriqués métalliques et située dans les fossés du Palais impérial.



**« Palace Height », la zone de logement de l'administration militaire américaine.
En arrière-plan à gauche, se profile la tour de la Diète, le parlement japonais.**

Référence : D145-2-32 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

Ceinturé de fossés, parcouru de canaux, l'espace interdit du Palais impérial, constitue une énorme béance au centre de la capitale et un microcosme de ses différents types de quartiers :

y voient, parcs, temples, pavillons luxueux et constructions misérables pour jardiniers et domestiques.



Carte pour les alliés indiquant les principaux sites de Tokyo et comme un cœur rose, l'implantation du Palais impérial.

À « Palace Height », le lieutenant Brézillon loge avec des procureurs américains chargés de la justice militaire. Ces juristes ont été recrutés et promus au grade de colonel. Ayant appris le japonais en un temps record, ils sont compétents pour tous les litiges pouvant survenir entre l'armée et les civils ainsi que pour les cas de sévices antérieurs n'ayant pas entraîné la mort, de prisonniers ou de civils de régions occupées. Leurs bureaux se trouvent dans un ancien siège bancaire, building limitrophe du Palais impérial, où sont rassemblés tous les services du général Mac Arthur.



Trois juristes américains, compagnons du lieutenant Brézillon, devant leur logement. Au centre, le lcl John E. Wall, qui servait de guide au lieutenant Brézillon lors de son séjour à Tokyo et dans la région.

Référence : D145-2-16/ Juin 1946 - Photographie Claude Brézillon



Le lci John E. Wall, guide du lieutenant Brézillon, dans une rue dévastée de Tokyo.
Référence : D145-5-19 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

« Bienvenue aux honorables vainqueurs »

Lors de son séjour, le lieutenant Brézillon est frappé par la relative hospitalité des Japonais vis-à-vis de leurs occupants. Il explique celle-ci dans un article paru dans *Caravelle* n° 33 intitulé « Bienvenue aux honorables vainqueurs », un titre tiré de la traduction d'une banderole d'un magasin de Tokyo destiné aux GI.



« Je m'attendais à trouver un peuple désespéré, déshonoré, encadré par des M.P. [military police] américains empêchant tous les sujets du pays du Soleil Levant de se faire hara-kiri, ... au lieu de cela, j'ai eu la surprise de découvrir un peuple encore plus disposé à la collaboration et à la fraternisation que les plus plats des Allemands.... La politique adoptée par le général Mac Arthur est à la base de cette révolution sans heurt,... au lieu de balayer l'infrastructure administrative, il a préféré utiliser l'affection que portent les Japonais à leur empereur afin de démocratiser le pays par son entremise. »

« ... Des centaines de magasins de marchands de souvenirs alignent leurs façades rutilantes. D'immenses pancartes avec les mots « Welcome », accompagnés d'autres paroles de bienvenue, énumèrent les richesses que l'on peut trouver à l'intérieur et assurent le client militaire qu'en dehors de « charmantes vendeuses qui sont à leur disposition », le magasin est interdit aux Japonais. »



Dans la banlieue de Tokyo, sur la route de Yokohama, un magasin de souvenir destiné aux forces d'occupation.

Référence : D145-2-51/ Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

« Dans ces étranges et luxueux bazars, le Japon vend les derniers vestiges de son honneur et les stocks les plus vulgaires de sa camelote nationale. Les imitations grossières de plâtre ou de porcelaine voisinent avec les cartes postales frappées du portrait de Mac Arthur, les kimonos pour geishas et les petites poupées revêtues du costume national dans des cages de verre. On y bazarde aussi les drapeaux japonais, les insignes militaires des unités les plus célèbres, les timbres commémoratifs de Pearl Harbour : « Force d'occupation, emportez un joli souvenir de la perfide invasion japonaise contre l'Amérique ». »



Tokyo, magasin de souvenirs ; dans la vitrine du fond, un drapeau anglais.

Référence : D145-5-37 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

« Quelques parc magnifiques subsistent encore et l'on peut voir, penché sur des petits lacs ombragés par les cèdres, des charmants kimonos qui ne manquent pas d'exercer une attraction irrésistible sur les GI. »



« Fraternisation » (Tokyo).

Référence : D145-2-37 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon

« Les étudiants nippons, tous pareils dans leurs uniformes noirs à casquettes quadrangulaires, à nos employés des pompes funèbres, regardent avec mélancolie les filles de leur pays disparaître au tournant des allées avec des hommes blancs qui laissent derrière eux un parfum de tabac blond, de chewing-gum et de chocolat à la noisette ».

Région de Tokyo

Des « touristes » américains

Le lieutenant Brézillon parcourt les grands sites du patrimoine culturel de la région de Tokyo et constate que les Américains comme les Japonais sont attirés par ces lieux.



A Nikko, Claude Brézillon devant le Yōmeimon, un temple du 17^e siècle faisant partie du Sanctuaire Tōshōgū. Au premier plan, un Japonais portant son ancien uniforme militaire retaillé à la mode civile.

Référence : D 145-2-12 / Juin 1946 - Photographe inconnu



Des GI font du tourisme dans la région de Yokohama.
Référence : D 145-5-29 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon



**Dans l'ancienne capitale du Japon, Kamakura,
le général américain Staar avec sa femme devant le bouddha Amida.**
Référence : D145-2-47 / Juin 1946 - Photographe Claude Brézillon



Claude Brézillon avec un moine japonais devant le Tari du lac de Shuzenji dans la région de Nikko
 Référence : D145-2-47 / Juin 1946

Tourisme japonais

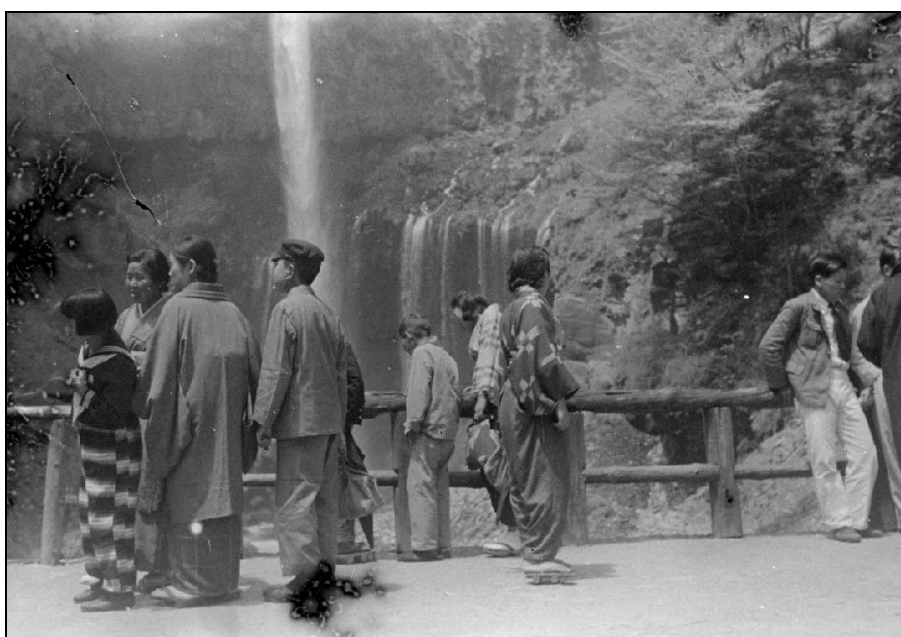
Les familles japonaises sont nombreuses à visiter les lieux de mémoire, avides de se ressourcer, après avoir connu l'amertume de la défaite. Défaite, au demeurant mieux supportée qu'en Occident car ce peuple a une profonde compréhension de l'héroïsme tragique qui s'articule autour, d'une part du « *mono no aware* », un concept esthétique et spirituel japonais pouvant se traduire par « l'empathie envers les choses » et d'autre part du « *hōganbiki* », signifiant « sympathie pour les perdants ».



Touristes japonais à Nikko.
 Référence : D145-2-17 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



**Panorama touristique de la Région de Nikko ;
le lac Shuzenji se déverse par les « Kagon falls ».**



Les Kagon Falls s'écoulent du lac Shuzenji situés dans les environs de Nikko.
Référence : D145-2-1 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

Kobe

Rencontre avec les ressortissants français

Sur la route vers Kure, le lieutenant Brézillon fait une escale à Kobe. Il est accueilli par Monsieur de Saint-Loup, le patron la filiale de la société française d'« Air Liquide » implantée au Japon.

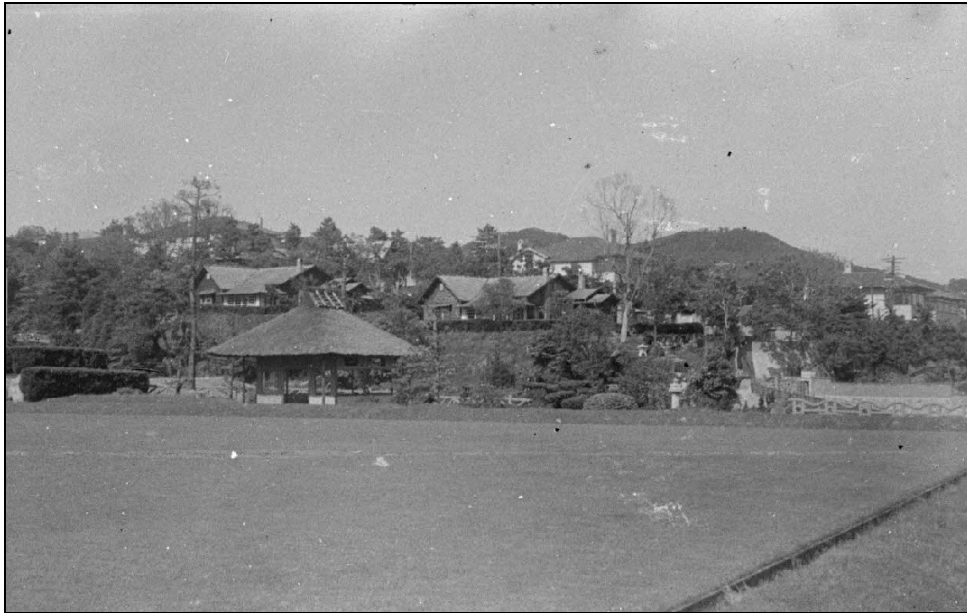
Pendant la guerre, des résidents français mais aussi des résidents francophones (suisses, belges, marocains, tunisiens etc.) qui désiraient rester neutres ou qui avaient été piégés par la déclaration de guerre, avaient été mis en résidence à Kobe dans un « cercle ». Pour la plupart, ces hommes étaient des industriels et des commerçants. Monsieur de Saint-Loup a occupé le poste de responsable de cette communauté.



Monsieur de Saint-Loup au cercle francophone de Kobe.
Référence : D145-5-6 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

Dans un de ses articles, le lieutenant Brézillon s'interroge sur la façon dont les Japonais, pendant la guerre, qui eurent la réputation d'être un peuple de guerriers fanatiques, acceptèrent la défaite et l'occupation. Ses réflexions nous éclairent en même temps sur la situation critique qu'ont vécue les ressortissant francophones à la fin de la guerre du pacifique :

« Le discours de l'empereur était prononcé en langue impériale et il était par conséquent à peu près incompréhensible pour 90 % des Japonais. Chacun discuta donc beaucoup de l'interprétation qu'il fallait donner aux paroles de l'empereur, et le pays passa insensiblement, sans trop bien le réaliser, de la période de guerre à la période d'occupation. C'est peut-être aussi dans un souci de sauver la face, que les intellectuels nippons ont créé un nouveau mot « shin juku » pour définir les Américains comme « les forces d'un corps expéditionnaire invité ». Par ailleurs, dans toutes les écoles, on a appris aux enfants à sourire à ces honorables invités et à leur crier « Hello », « Good bye », « Good Morning ». C'est cette réaction psychologique absolument inattendue qui a sauvé la vie des quelques occidentaux qui résidaient encore au Japon et qu'on s'était promis de massacrer à la première tentative de débarquement ».



Le « Shioya country-club » dans la région de Kobe-Osaka, club francophone.
Référence D145-2-86 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

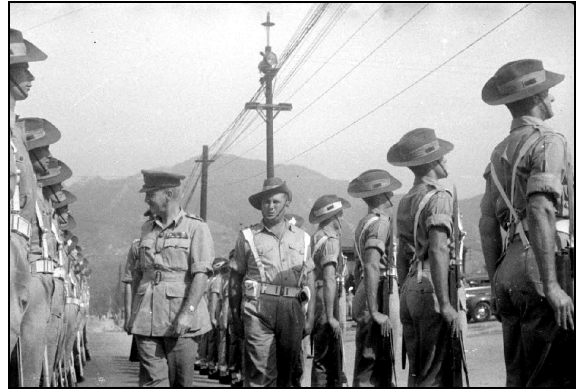
Kure

La force d'occupation du Commonwealth

La ville de Kure est le quartier général de la Force d'occupation du Commonwealth. Dépôt d'armes et de munitions des Japonais, son arsenal s'étend pratiquement jusqu'à Hiroshima.



A Kure, le quartier général des troupes du Commonwealth.
Référence : D145-3-26 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



La gare de Kure.

**En gare de Kure, des soldats néo-zélandais se tiennent au garde-à-vous lors d'une inspection d'un général ANZAC (*Australian and New Zealand Army Corps*).
Référence : D145-3-9 et D145-3-8 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon**

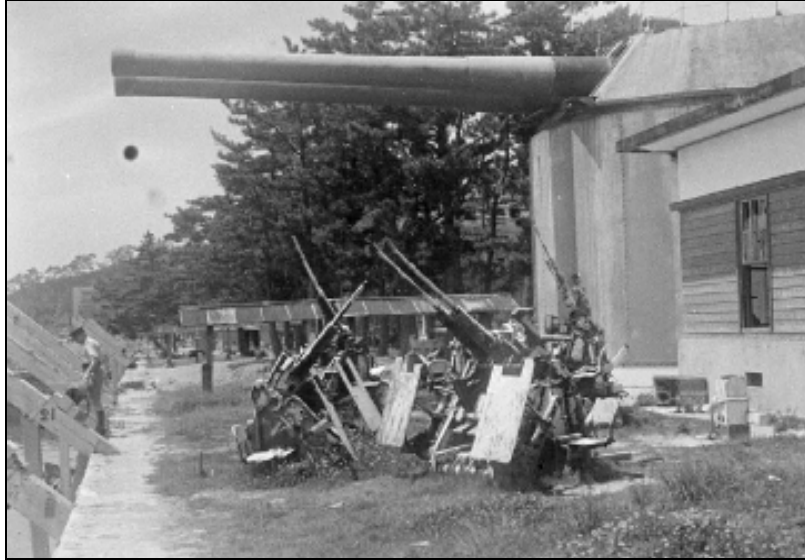


**Personnage socialement important, le chef de gare⁵, guide le général ANZAC (*Australian and New Zealand Army Corps*). Des reporters de guerre britannique et néo-zélandais immortalisent la scène.
Référence : D145-3-4 / juin 1946 – Photographe Claude Brézillon**

⁵ Comme dans le roman de Raugat illustré par Foujita (1926) « L'honorable partie de campagne », Claude Brézillon échangea sa carte de visite avec celle du cheminot.

Arsenal de Kure

En dehors de la voie d'eau et des pistes de la voie de terre qui serpentent dans les « *dockyard* » de l'arsenal, qui n'ont pas été totalement arasés par les bombardements aériens « classiques », on peut rejoindre le centre de la ville atomisée par la voie ferrée.



Tourelles navales et DCA (défense contre avion) stockées en pleine nature.
Référence : D145-3-51/ Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



Entrepôt de douilles d'obus de 105 mm dans les environs du port de Kure.
Référence : D145-3-71/ Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



Ouvrières japonaises déplaçant des wagonnets de matériel de guerre déclassé.
Référence : D145-3-66 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

Hiroshima

« Sur la route d’Hiroshima »

Le lieutenant Brézillon prend le train entre Kure et Hiroshima. Il y rencontre brièvement le célèbre auteur américain John Hersey venu glaner de nouvelles impressions pour une réédition de son livre *Hiroshima* paru aux USA fin 1945.

« Le train vient de quitter Kure où se trouve l’état-major britannique de sa zone d’occupation anglaise. Kure est situé à quelques 30km d’Hiroshima, dans le fond de la même baie montagneuse. Nous roulons au bord de mer, à côté d’une route goudronnée, dans le paysage enchanteur du sud japonais [...]. Un peu partout l’on repique le riz dans les champs en gradins qui escaladent les pentes abruptes dont les hauts sommets sont couverts de pins et de séquoias [...], nous doublons de coquets petits villages de pêcheurs et de paysans ».



Village épargné par la destruction autour de Hiroshima.
Référence : D145-3-10 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« J'attends avec impatience de voir les premiers effets de la bombe atomique mais c'est seulement un peu avant Nukainoda, à une dizaine de kilomètre d' Hiroshima, que les fragiles maisons de terre battue, de bois et de papier, portent les traces de soufflé ».



Destruction dans la périphérie d'Hiroshima.

Référence : D145-3-16 / juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« À environ trois kilomètres, on voit un quartier de maisons démantelées mais encore habitées, puis un petit immeuble de trois étages qui a été sapé sur ses bases. Le premier étage a disparu et l'édifice repose maintenant tout bancal sur le deuxième. »



Les destructions dans la périphérie d'Hiroshima. Parmi les décombres, de nouvelles constructions en pin blanc émergent.

Référence : D145-3-13

Référence : D145-3-25

« Nous approchons de la gare, et déjà à droite et à gauche s'étendent à perte de vue, les restes calcinés de la ville morte, semée çà et là de quelques hauts buildings de ciment, squelettes desséchés par le feu, et les nouvelles maisons en pin blanc que les 300 000 habitants actuels de Hiroshima sont en train de reconstruire [...] ».

La cité atomique

« La gare, qui comporte une dizaine de quais est toute bouleversée, mais cependant, le bâtiment principal, de béton, quoique très effrité, a tenu. Une foule misérable mais affairée se presse devant les centaines d'éventaires de trafiquants de toute sorte qui ont établi leur quartier général près de la gare. »



La gare ferroviaire d'Hiroshima.

Référence : D145-3-31 / juin 1946 – Photographe Brézillon

« Franchi le seuil de la gare, on entre de plain-pied dans une réalité hallucinante.»
« Devant la gare, à perte de vue, une plaine désolée encombrée des matériaux qui subsistent des maisons brûlées. L'herbe a repoussé partout et les chrysanthèmes sauvages égaient les débris. »



Hiroshima morne plaine calcinée sur laquelle émergent cheminées et poteaux tordus.

Référence : D145-3-24 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



Certaines lignes du tramway ont été remises en état de marche.
 Référence : D145-3-41 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



Hiroshima, en bas à gauche une maison de bois en cours de construction
 Référence : D145-3-38 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« En traversant un pont provisoire jeté sur l'un des multiples bras de la Rivière Ohtagawa qui compartimente la ville en une série d'îles, nous pénétrons dans Main Street où cinq ou six buildings de dix à douze étages sont encore debout⁶. L'un des bâtiments abrite un cinéma devant lequel une foule se presse et où l'on joue « Club de femmes » avec Danielle Darrieux ».

⁶ Les bâtiments du centre, en béton armé, construits selon des normes antisismiques ont résisté à l'explosion offrant une certaine protection aux personnes qui s'y trouvaient.



Le quartier de *Main Street* à Hiroshima a relativement résisté à la déflagration atomique.
 Référence : D145-3-22 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



Le cinéma dans le quartier de *Main Street* à Hiroshima.
 Référence : D145-3-30 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon



**Dans le quartier de Main Street, la succursale de la banque du Japon.
Située à 380 mètres de l'explosion, ce bâtiment a résisté à la déflagration ;
la banque a rouvert ses portes deux jours après.**

Référence : D145-3-34 / juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« L'un des buildings est le siège du Chukoku, journal qui continu de paraître à Hiroshima. Dans un rez-de-chaussée noirci par les flammes, on se trouve en présence d'une installation qui pourrait presque faire songer à celle de faux-monnayeurs installés dans une caverne. Au milieu d'un inextricable fouillis de fils électriques, de lampes baladeuses, de caisses servant de table et de bidons d'huile, une rotative du tout dernier modèle, débite les journaux à cadence accélérée. »



**Les locaux du journal Chukoku, situés dans le quartier de Main Street à Hiroshima.
Les typographes cherchent dans des milliers de casses, les idéogrammes qui seront moulés sur des flans
cartonnés à adapter sur la rotative.**

Référence : D145-3-32 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« Le directeur du Chukoku qui était présent à Hiroshima lors de l'explosion dans ce même building, m'expose la réaction psychologique des Japonais. Chaque Japonais avait l'impression qu'une bombe était tombée sur sa maison, personne ne réalisa sur le moment qu'il s'agissait d'une seule et même bombe. Quant à la presse japonaise des autres villes, elle parla simplement de l'éclatement d'une bombe d'un type nouveau, et, quelques jours

seulement avant la capitulation, un colonel du QG faisait une conférence de presse pour exposer que la bombe d'Hiroshima n'avait rien d'extraordinaire. »



Hiroshima, les structures métalliques ont été tordues par la chaleur de la déflagration.

Référence : D145-3-23 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

« Le directeur me conduit ensuite sur la terrasse de l'édifice et me montre à 800 mètres, la coupole du Muséum, centre géographique de la ville au-dessus de laquelle la bombe éclata à une hauteur de 400 à 800 mètres. »



Du toit du bâtiment abritant les locaux du journal *Chukoku*, un jésuite, le père Siemes qui accompagne Claude Brézillon, et le directeur du journal observent les ruines du Palais d'exposition industrielle d'Hiroshima.

Référence : D145-3-37 / Juin 1946 – Photographe Claude Brézillon

Le père Siemes, jésuite du séminaire de la Société de Jésus, implanté sur les hauteurs d'Hiroshima, servait de guide à Claude Brézillon dans la ville dévastée. Il avait été désigné par son supérieur Pedro Arrupe⁷ qui préférait continuer de veiller sur les centaines de jeunes orphelins irrémédiablement irradiés, recueillis par son ordre.

Dans le n° 31 de *Caravelle*, Claude Brézillon joint à son article un témoignage du père Siemes qui décrit l'explosion et l'action des jésuites venus au secours de la population.

« Le 6 août commence par une matinée claire et il fait un temps radieux. A 7h signal d'alerte, à 8h fin de l'alerte. Je suis au noviciat de la Société de Jésus à 5 km du centre de la ville et j'ai une vue magnifique de toute la cité.

Soudain, il est à peu près 8h 14 toute la cité est illuminée par une lumière aveuglante et je ressens un afflux de chaleur. Comme je me dirige vers la porte, j'entends une explosion pas très forte ; au même moment les vitres de la fenêtre volent en éclats. J'ai l'impression que la bombe vient d'éclater immédiatement au-dessus de la maison. Me frayant un chemin j'arrive dans le couloir où je constate que toutes les portes et fenêtres ont été arrachées.

Dans la vallée, peut-être à un kilomètre, vers la cité plusieurs maisons de paysans sont en flammes ainsi que les bois de l'autre côté de la vallée. Au-dessus de la ville des nuages de fumée s'élèvent. Une procession de gens, la figure noircie, commence à remonter la vallée. Beaucoup de ces gens sont brûlés et blessés. Nous commençons à leur porter secours.

Les ruines dans la ville. Au fur et à mesure que nous approchons nous nous rendons compte de l'étendue du désastre. Les maisons de la banlieue environnante sont très abîmées. Plus avant, toutes les habitations ont été détruites par le feu. Nous nous frayons un passage vers les bords de la rivière. La chaleur et la fumée sont telles que par deux fois nous sommes obligés de nous précipiter dans l'eau. Tout le long du parcours nous rencontrons les gens brûlés et terrifiés... Beaucoup sont morts ou agonisent. Finalement nous arrivons à l'entrée du parc. Une grande partie de la population est réfugiée là, mais ici aussi les arbres sont en feu, les chemins et les ponts sont bloqués par les arbres tombés et impraticables. Il fait maintenant presque nuit. Nos collègues que nous retrouvons nous font le récit de leurs aventures. Ils étaient dans leur chambre du Paris House quand une lumière intense se produisit puis immédiatement après, le bruit des vitres cassées et de l'effondrement des murs. L'église et les maisons aux alentours s'effondrèrent. Bientôt le feu commença à faire rage.

Le transport des blessés était difficile. Finalement grâce à un pasteur protestant nous pûmes les embarquer sur un bateau pour remonter la rivière, cet endroit était plein de blessés. Ils imploraient secours car ils avaient peur d'être pris par la marée et noyés. Ils étaient trop faibles pour bouger. Un groupe de soldats nous entendant parler une langue étrangère nous menaça. Father Laures leva les bras et dit que nous étions tous Allemands. Ils pensaient que nous pouvions être des Américains parachutés, des rumeurs circulaient dans la ville à ce sujet.

Dans les faubourgs de la ville la plupart des (maisons) ont maintenant complètement brûlées. L'un de nous remarque que l'odeur pénétrante lui rappelle celle de cadavres brûlés.

Le lendemain 7 août nous sortons à nouveau. La lumière du jour révèle l'épouvantable spectacle que l'obscurité de la nuit avait en partie empêché de distinguer.

⁷ Ce témoin capital de la destruction de la ville, alors âgé de 39 ans, devait devenir vingt ans plus tard, un des plus hauts prélats du catholicisme en qualité de « supérieur général de la compagnie de Jésus ».

Là où s'élevait la cité, tout n'est qu'amas de cendres et de ruines. Les rives du fleuve sont couvertes de morts et de blessés, l'eau en remontant à presque recouvert tous les cadavres. Des cadavres brûlés et nus sont particulièrement nombreux. Quelques hommes sont encore en vie.

Le père Recteur soigne les blessés aussi bien qu'il peut même ceux qui n'ont que des brûlures légères sont très faibles et souffrent de diarrhée.

A combien s'élève le chiffre des morts ? Je n'ai réalisé que peu à peu l'étendue du désastre qui frappa Hiroshima. Le résultat de l'explosion avait été la destruction presque totale de la ville. Les petites maisons japonaises dans un diamètre de 5 kms s'étaient effondrées où avaient été « soufflées ». Les habitants avaient été ensevelis sous les ruines, ceux restés à l'extérieur avaient subi des brûlures. Le feu s'était répandu rapidement. La chaleur qui se dégageait du sol avait créé une sorte de tourbillon qui propageait le feu dans toute la ville. Jusqu'à 6 kms du centre de l'explosion toutes les maisons étaient détruites.

Combien de gens furent victimes de la bombe ? Hiroshima avait une population de 800 000 habitants. Les statistiques officielles donnent comme chiffres : morts jusqu'au 1^{er} septembre sans compter les disparus 70 000 et celui des blessés 130 000 et parmi eux 43 500 très sévèrement blessés. Des constatations que nous avons pu faire parmi les gens que nous connaissions, nous estimons que le chiffre de 100 000 morts n'est pas trop élevé.

Des centaines de blessés qui moururent après auraient pu être sauvés mais l'amplitude de la catastrophe avait rendu les secours très difficiles. Ceux qui avaient été bien soignés guérissent peu à peu de leurs brûlures. Quelques-uns qui n'avaient que des brûlures superficielles moururent quelques semaines après à la suite d'une inflammation du pharynx et du palais. Il ne peut y avoir de doute que la radiation de la bombe a un effet sur le sang. Cependant moi-même et d'autres qui travaillèrent dans les ruines pendant des heures après la catastrophe, n'en éprouvèrent aucun mal. »



**Le Palais d'exposition industrielle du département de Hiroshima,
neuf mois après le largage de la bombe atomique.
Ce bâtiment ayant subi le souffle de l'explosion presque directement du dessus, est resté en partie debout.
Référence : D145-3-43 / Juin 1946 – Photographie Claude Brézillon**

Biographie succincte de Claude Brézillon

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Claude Brézillon a servi au sein de la 2^e DB (Division blindée) du général Leclerc. Membre du réseau ORION, il rejoint la division à Paris, où il est affecté au peloton de chars Sherman de l'escadron d'appui du 12^e régiment de cuirassiers.

Blessé à Boofzheim lors des combats acharnés de la poche de Colmar, il réintègre son unité après plusieurs semaines d'hospitalisation, peu de temps avant sa participation à la liquidation de la poche de Royan.

Promu lieutenant le 31 mai 1945 par l'ordre général n°68, il est alors muté au 5^e bureau de l'état-major de la division pour traiter les problèmes de la zone bavaroise où sont cantonnées les unités de la 2^e DB.

Volontaire pour poursuivre la guerre dans le Pacifique jusqu'à la capitulation du Japon, son contrat est reconverti automatiquement pour le CEFEO (Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient) à ce même 5^e bureau mais avec une affectation nouvelle, à la « section presse-édition » à la quelle le prédisposaient ses études à l'ESCP et HEC et un début de carrière à Havas-Publicité.

Le lieutenant Brézillon embarque pour l'Indochine à Marseille en septembre 1945.

Arrivé à Saigon sur un LST britannique, il installe ses services et son imprimerie au bas de la célèbre rue Catinat. Il dirige l'hebdomadaire *Caravelle* ainsi que d'autres publications destinées aux hommes du CEFEO. En qualité de PRO (*Press Relation Officer*), il pilote les correspondants de guerre et couvre les principaux événements survenus dans la zone du Sud-est asiatique interférant sur la situation indochinoise entre le 4 novembre 1945, date de son débarquement au Cap Saint-Jacques et le 6 juillet 1947, date de son retour en France sur, l'« André Lebon ».

Inventaire sommaire du don photographique de Claude Brézillon

Claude Brézillon a fait don à l'ECPAD d'environ 800 clichés.

- 206 photographies illustrent son voyage au Japon en 1946 ;
- les autres clichés couvrent plusieurs événements dont voici la liste sommaire :

19 mai 1945	En Allemagne, défilé de la 2 ^e DB à Landsberg près de Dachau, en présence du général de Gaulle.
Août 1945	Préparation du premier numéro du journal <i>Caravelle</i> à Paris.
Août-septembre 1945	Voyage du paquebot l'« Orontes » de Marseille à Saigon.
Octobre 1945	A Phnom Pen, les autorités françaises assistent à la fête du retournement des eaux.
Janvier-février 1946	Action du détachement psychologique de la colonne Massu lors de l'opération « GORE » en pays Moï et sud-Annam jusqu'à Shatrang.
Mars 1946	Défilé et revue des troupes françaises et du Viêt-Minh à Hanoï, peu après les accords du 6 mars 1946.

11 avril 1946	Conférence du haut commissaire Thierry d'Argenlieu et du général Leclerc avec le président Hô Chi Minh sur le croiseur l'« Emile-Bertin » en baie d'Along.
<i>Juin 1946</i>	<i>Missions du lieutenant Brézillon aux Philippines, au Japon et en Chine.</i>
Septembre 1946	Le général Pechkoff visite les temples d'Angkor au Cambodge.
20 décembre 1946	Dans les faubourgs de Hanoï, bataille du village du Papier lors de la révolte du Viêt-minh.
Décembre 1947	Cérémonie sous l'Arc de Triomphe à la mort du général Leclerc.

Dossier réalisé par Nicolas Chicheportiche, documentaliste
et Annick Renard, chargée d'études documentaires
avec l'aide précieuse de Claude Brézillon.